



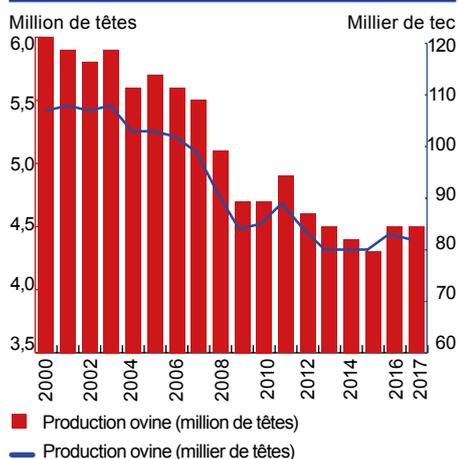
En 2017, léger repli de la production ovine

Après le rebond de 2016, la production ovine française se tasse en 2017, aussi bien en têtes (- 0,6 %) qu'en poids (- 0,9 %) sous l'effet de la baisse de la production d'agneaux (- 1,6 %) et malgré la hausse de la production d'ovins adultes (+ 6 %). En parallèle, l'excédent commercial des agneaux vivants s'améliore, la France ayant réduit ses importations de façon plus marquée que ses exportations. En 2017, la demande intérieure en viande ovine continue de reculer. En baisse constante depuis 2009, les importations de viande se stabilisent mais leur part, majoritaire dans la consommation intérieure s'accroît légèrement. Malgré un repli plus marqué qu'à l'accoutumée en début d'année, les cours des agneaux augmentent en moyenne sur l'ensemble de l'année 2017 (+ 1,8 % sur un an), le marché ayant favorisé une remontée des prix à partir du mois de mai. Début 2018, les cotations s'établissent nettement au-dessus de celles de 2017.

En 2017, repli de la production ovine

Après les baisses de 2012 à 2015 suivies d'une brève reprise en 2016, la production ovine totale française se tasse en 2017, tant en têtes (- 0,6 %) qu'en poids (- 0,9 %). Elle s'inscrit dans la tendance à la baisse constatée depuis 2000 : - 25 % en têtes et - 23 % en poids, soit - 1,7 % en moyenne annuelle, en têtes, et - 1,5 % en poids (*graphique 1*).

Graphique 1 - Entre 2000 et 2017, recul de 23 % de la production ovine en poids



Source : Agreste

Tableau 1 - En 2017, repli de 0,6 % de la production ovine en têtes sur un an

Million de têtes		2 000	2016	2017	2017/2016 (%)
Agneaux	Abattages d'agneaux (a)	5,428	3,737	3,632	-2,8
	Exportations (b)	0,525	0,422	0,410	-2,9
	Importations (c)	0,678	0,235	0,180	-23,5
	Production d'agneaux (a+b-c)	5,275	3,925	3,862	-1,6
Ovins adultes	Abattages d'agneaux (d)	0,638	0,556	0,571	2,6
	Exportations (e)	0,202	0,046	0,057	25,3
	Importations (f)	0,151	0,035	0,028	-21,6
	Production d'agneaux (d+e-f)	0,690	0,567	0,600	6,0
Production ovine totale		5,965	4,491	4,463	-0,6

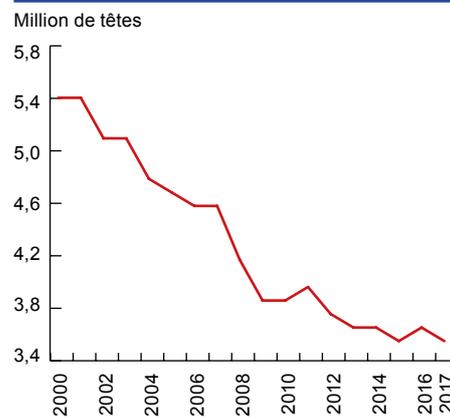
Source : Agreste - DGDDI

La production ovine française est constituée à près de 90 % d'agneaux. En têtes, la production d'agneaux recule de 1,6 % en 2017 par rapport à 2016, alors que celle d'ovins adultes s'accroît de 6 % (*tableau 1*). Depuis 2000, elles sont en revanche, toutes les deux en repli, respectivement de 27 % et 13 %.

Repli des abattages d'agneaux en 2017

Après un léger rebond en 2016, les abattages d'agneaux se contractent à nouveau en 2017 (- 2,8 %) à plus de 3,6 millions de têtes (*graphique 2*). Entre 2000 et 2013, les

Graphique 2 - Depuis 2010, chute d'un tiers des abattages d'agneaux



Source : Agreste

abattages d'agneaux ont régulièrement reculé (- 1,7 million de têtes, soit - 3 % en moyenne par an sur la période) pour se stabiliser ensuite de 2014 à 2015. Les abattages se sont ainsi réduits de près d'un tiers en 17 ans. Cette baisse s'inscrit dans un contexte de diminution du cheptel reproducteur français : d'abord au rythme de 2 % en moyenne annuelle entre 2000 et 2013, puis de 1 % entre 2014 et 2017. En 2017, les tonnages évoluent de façon comparable aux têtes, le poids moyen des agneaux abattus se maintenant à 18,1 kg par carcasse, sur l'année.

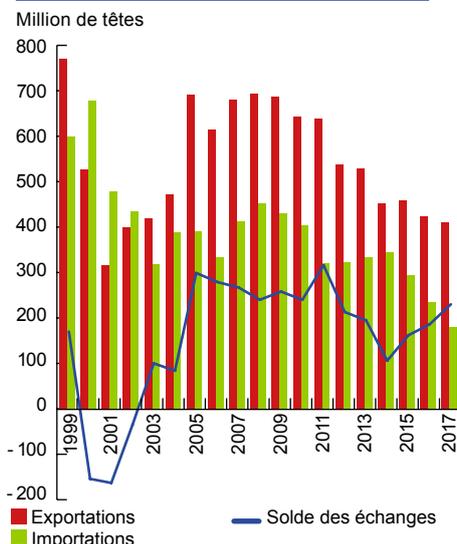
Quant aux abattages d'ovins adultes, ils poursuivent le redressement amorcé en 2014 après le repli de 2003 à 2013. Ils s'accroissent de 2,6 % en têtes et un peu moins en tonnage (+ 2,1 %), le poids moyen des animaux abattus ayant diminué. Sur l'ensemble de la période 2000-2017, les abattages baissent de 67 000 têtes, soit - 0,7 % en moyenne annuelle en têtes) et de 900 tec, soit - 0,3 % par an en poids.

L'amélioration de l'excédent des échanges extérieurs d'agneaux vivants se poursuit

Après une baisse quasiment constante entre 2011 et 2014, l'excédent commercial d'agneaux vivants (231 000 têtes) s'accroît en 2017 pour la

troisième année consécutive grâce à une baisse des importations supérieure à celle des exportations (graphique 4). Il tend à se rapprocher de son plus haut niveau enregistré en 2011.

Graphique 4 - En 2017, l'excédent commercial d'agneaux vivants continue de croître



Source : DGDDI (Douanes)

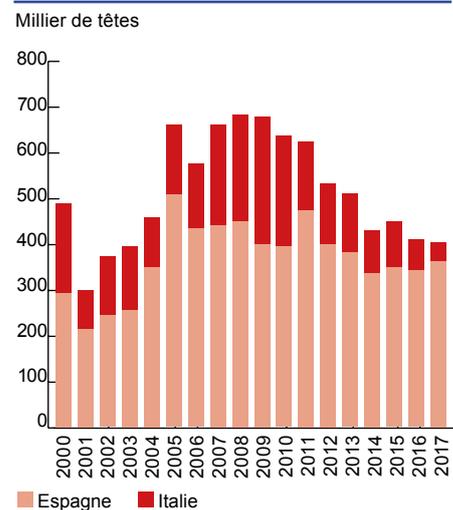
En 2017, repli des exportations d'agneaux vivants

En diminution depuis le pic de 2008 (- 6 % en moyenne annuelle sur la période 2008-2016), les exportations françaises d'agneaux vivants (89 % de exportations d'ovins vivants) reculent de

nouveau (- 2,9 %) en 2017 à 410 000 têtes (graphique 5). Plus de 85 % des exportations d'agneaux vivants se font sur la période de novembre à janvier, avec un pic en décembre et concernent des agneaux de lait, d'un poids moyen vif d'environ 12 kg/tête. Ces animaux proviennent d'exploitations laitières des bassins de production des fromages d'appellation Roquefort et Ossau-Iraty et sont traditionnellement destinés au marché espagnol où ils sont consommés au moment des fêtes de Noël et de Pâques. Le repli des ventes depuis 2008 représente 280 000 agneaux de moins vendus par la France et qui sont dès lors engraisés en France.

Jusqu'en 2011, les exportations françaises d'agneaux étaient presque exclusivement dirigées vers l'Union européenne, en particulier l'Italie et l'Espagne. Entre 2011 et 2014, de nouveaux débouchés sont apparus vers les pays tiers (Liban et Libye), représentant jusqu'à 3 % des exportations totales d'agneaux vivants en 2014. À compter de 2015, les ventes se recentrent sur l'Espagne et l'Italie, avec en 2017 respectivement 88 % et 10 % des exportations d'agneaux, les ventes à destination des pays tiers représentant moins de 1 % du total. Si, en 2017, les ventes vers l'Espagne augmentent (+ 6 %), celles vers l'Italie reculent de 37 % (- 25 000 têtes). Sur ce marché, les contraintes liées à la présence de la fièvre catarrhale ovine sur le territoire français et la concurrence des agneaux roumains ont limité les ventes.

Graphique 5 - Recul des exportations françaises d'agneaux vers l'Italie



Source : DGDDI (Douanes)

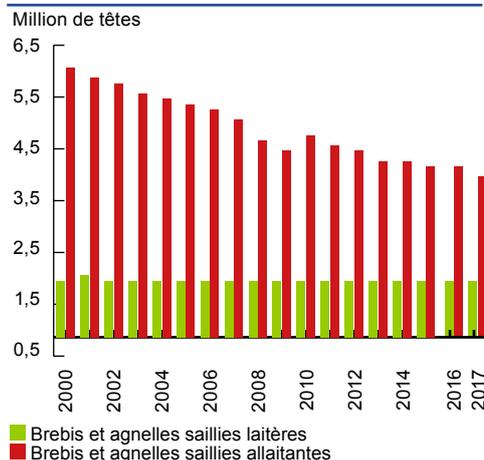
Le recul du cheptel ovin français continue en 2017

Entre 2000 et 2017, le cheptel ovin français se replie de 26 %, passant de 9,3 millions de têtes à 6,9 millions de têtes (graphique 3). La baisse concerne le cheptel ovin viande, le cheptel laitier se maintenant, quant à lui, quasiment au même niveau depuis 2000. Les effectifs de brebis et agnelles «allaitantes» ont reculé de 36 % entre 2000 et 2017 tandis que ceux de brebis et d'agnelles laitières ont comparativement peu évolué sur la période (- 1,7 %).

Sur la période 2000-2017, les cheptels ovins diminuent également dans les autres principaux pays producteurs de l'Union européenne : en Espagne (- 35 %), en Grèce (- 8 %), en Irlande (- 13 %) et au Royaume-Uni (- 11 %). La France détient le 6^e troupeau le plus

important de l'UE, au même niveau que l'Italie. Le Royaume-Uni occupe la 1^{ère} place, suivi de loin par l'Espagne, la Roumanie et enfin la Grèce.

Graphique 3 - Entre 2000 et 2017, baisse régulière des effectifs ovins allaitants français

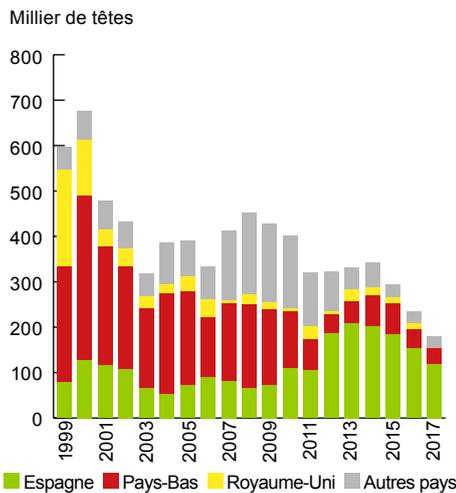


Source : Eurostat

En 2017, les importations françaises d'agneaux vivants reculent fortement

En 2017, à l'image des fortes baisses enregistrées depuis 2015, les importations d'agneaux vivants chutent d'un quart par rapport à 2016 (*graphique 6*). En tête des pays alimentant en agneaux vivants le marché français jusqu'en 2010, les Pays-Bas cèdent progressivement la place, à partir de 2009, à l'Espagne qui devient, à partir de 2012 le premier fournisseur d'ovins en France. En 2017, les deux tiers des agneaux vivants achetés par la France proviennent d'Espagne. Les achats se font tout au long de l'année, avec cependant un pic à Pâques et durant l'été avant la fête de l'Aïd el-Kébir (en septembre). Il s'agit d'agneaux plus âgés, de plus de 25 kg vif par tête, en moyenne. Depuis 2013, les importations en provenance d'Espagne sont néanmoins en repli (- 13 % en moyenne annuelle).

Graphique 6 - Net repli des importations françaises d'agneaux vivants

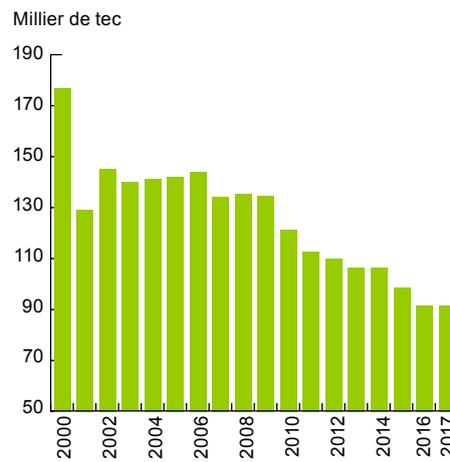


Cette baisse survient dans un contexte de recul de 40 % des effectifs de femelles de souche du cheptel ovin espagnol entre 2000 et 2014 (de 18,8 millions de têtes à 11,3 millions de têtes). Depuis 2015, le troupeau s'est stabilisé à 11,5 millions de têtes. En 2017, le Royaume-Uni n'alimente plus la France en agneaux tandis que la Roumanie revient sur le marché français avec 1,6 % de part de marché, après avoir pesé entre 5 et 9 % jusqu'en 2015.

Les importations de viande ovine se maintiennent

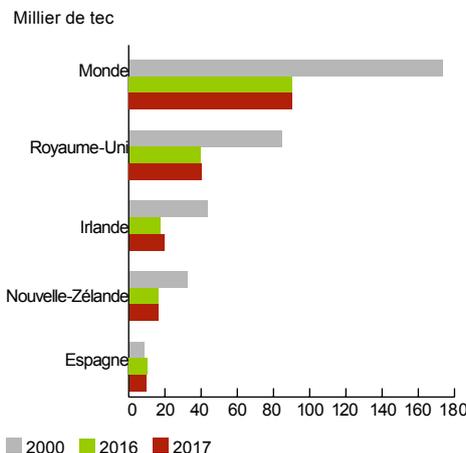
Après une baisse quasiment continue depuis 2009, les importations de viande ovine se maintiennent en 2017 en volume au niveau de 2016, à 92 000 tec (*graphique 7*), tout en progressant légèrement en valeur, sur un an (+ 0,6 %). En revanche, elles reculent de 48 % en volume et de 13 % en valeur par rapport à 2000.

Graphique 7 - En repli régulier depuis 2009, les importations de viande ovine se maintiennent en 2017



En 2017, les importations françaises en provenance du Royaume-Uni et d'Irlande, premier et second fournisseurs (*graphique 8*), s'accroissent sur un an (respectivement de 2,5 % et 11,7 %). À l'inverse, les achats à la Nouvelle-Zélande et à l'Espagne baissent (respectivement - 1,7 % et - 12 %). En 2017, bénéficiant

Graphique 8 - En 2017, le Royaume-Uni et l'Irlande augmentent leurs ventes de viande ovine vers la France

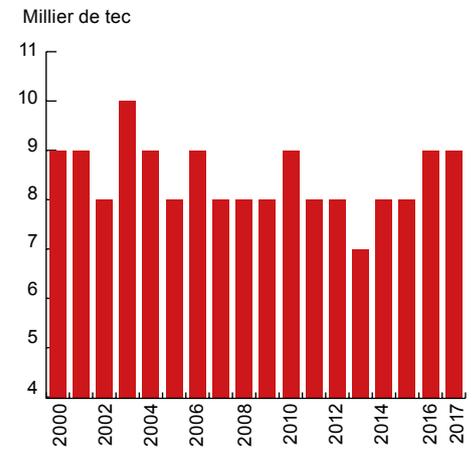


de la dépréciation de la livre sterling par rapport à l'euro, les ventes de viande ovine du Royaume-Uni augmentent vers les pays de l'UE (+ 13,2 % en poids et + 9 % en valeur sur un an). La France reste le principal débouché de ce pays, devant l'Allemagne et la Belgique.

En hausse depuis 2014, les exportations françaises de viande ovine retrouvent leur niveau de 2010

Confirmant la reprise amorcée en 2014, les exportations françaises de viande ovine sont dynamiques en 2017 (+ 5,7 % sur un an) (*graphique 9*).

Graphique 9 - Hausse des exportations de viande ovine depuis 2014



Elles retrouvent le niveau atteint en 2010 avant le repli entre 2011 et 2013. Portant sur de faibles volumes (9 300 tec), les ventes se font à plus de 90 % au sein de l'UE, surtout vers l'Italie et le Royaume-Uni. Les volumes s'accroissent respectivement de 2,7 % et 20 % sur un an, atteignant 3 500 tec vers l'Italie et 1 231 tec vers le Royaume-Uni.

Toujours moins de viande ovine consommée en France

À l'image des autres viandes de boucherie, la consommation française de viande ovine calculée par bilan continue de reculer en 2017 (- 1,3 %) (*graphique 10*). La France importe plus de la moitié de la viande ovine qu'elle consomme et cette part (56,1 %) s'accroît légèrement (+ 0,7 point) dans un contexte de tendance au repli depuis 2010.

La baisse de la consommation calculée est confirmée par les résultats du panel

Graphique 10 - En 2017, la part des importations de viande augmente dans la consommation



Source : Agreste - DGDDI

Kantar réalisé pour FranceAgriMer portant sur les achats de viande ovine par les ménages français. En 2017, les achats en volume (47 000 t contre 48 900 t en 2016) reculent de 4 % en un an et de 39 % en dix ans. En valeur, le repli est du même ordre de grandeur (- 4,5 %), et s'inscrit dans une tendance à la baisse depuis 2007. La proportion de ménages achetant de la viande ovine continue de diminuer : 48,5 % en 2017, après 49,5 % en 2016 et 53,6 % en 2014.

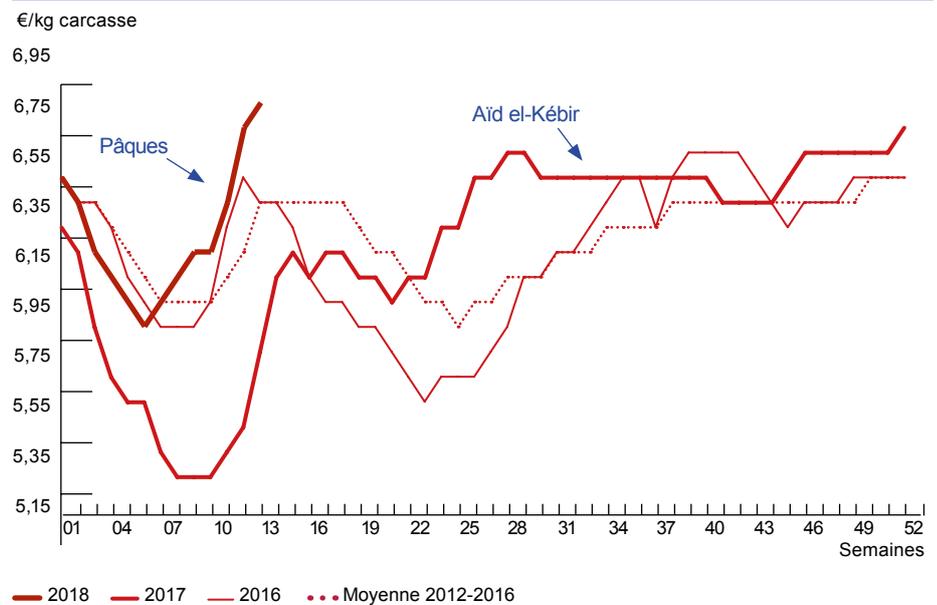
En 2017, embellie des cours de l'agneau qui se prolonge début 2018

À 6,21 €/kg carcasse en moyenne en 2017, le cours de l'agneau dépasse de 1,8 % celui de 2016 tout en demeurant en léger repli (- 0,8 %) par rapport aux prix moyens sur la période 2012-2016 (graphique 11).

Entre les fêtes de fin d'année et de Pâques, alors que la consommation est peu soutenue à cette période, l'augmentation de l'offre d'agneaux issus des ateliers d'engraissement des bassins laitiers et la pression plus forte des importations en provenance du Royaume-Uni ont fait chuter les cours. À compter de mars, ils ont entamé leur remontée, tirés par la croissance de la demande à l'approche de la fête de Pâques. Après une baisse saisonnière peu marquée, ils sont repartis à la hausse à partir de la fin mai, favorisés par une baisse de disponibilités dans les élevages et une hausse de la demande liée à la fête de l'Aïd el-Kébir (début septembre). Ils se maintiennent ensuite à un niveau élevé jusqu'à la fin 2017, toujours favorisés par le déficit d'offre nationale.

L'année 2018 débute avec des cours des agneaux nettement supérieurs à ceux de 2017. Après la baisse saisonnière limitée des premières semaines, ils progressent fortement à partir de mi-février à l'approche de Pâques (1^{er} week-end du mois d'avril).

Graphique 11 - Des cours de l'agneau en net repli jusqu'en avril 2017 et qui remontent ensuite



Source : FranceAgriMer

Sources

Effectifs d'animaux

Les données sont issues des enquêtes réalisées par le SSP, chaque année au 1er novembre, auprès d'un échantillon d'exploitations d'élevage ovin. Pour l'année 2010, les données sont issues du Recensement Agricole qui a porté sur l'ensemble des exploitations françaises.

Abattages CVJA

Les données concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des ovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires. Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant. Les données sont collectées, tous les mois auprès de l'ensemble des abattoirs par le Service de la statistique et de la prospective.

Production ovine

La production d'agneaux CVJA correspond aux abattages d'agneaux CVJA auxquels on ajoute les exportations d'agneaux vivants et on retranche les importations d'agneaux vivants. Au sens de la DGDDI (Douanes), les exportations et importations d'agneaux vivants concernent les échanges d'ovins vivants âgés de moins d'un an et non destinés à la reproduction. La production d'ovins adultes est calculée en ajoutant aux abattages CVJA d'ovins adultes, les exportations d'ovins vivants de plus d'un an (à l'exclusion des animaux reproducteurs de race pure) et en retranchant les importations d'ovins adultes vivants.

La production totale ovine est la somme de la production d'agneaux et de la production d'ovins adultes.

Consommation apparente de viande ovine

La consommation calculée par bilan de viande ovine correspond aux abattages totaux d'ovins (en tec) CVJA auxquels on ajoute les importations de viande ovine et on retranche les exportations de viande ovine.

Tonne équivalent carcasse (Tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production ovine, la consommation de viande ovine et les effectifs ovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole :

www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées.
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie-Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2017, baisse des effectifs ovins en France » - Infos rapides n°2018-033 - mars 2018
- « En 2016, redressement de la production ovine » - Synthèse Animaux de boucherie n°2017/307 - juin 2017
- « 2015 : une production d'agneaux en hausse pour la seconde année consécutive » - Synthèse Animaux de boucherie n°2016/282 - mai 2016
- « Malgré une baisse continue du cheptel ovin, le recul de la production est plus modéré en 2014 » - Synthèse Animaux de boucherie n°2015/270 - juin 2015



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Marie-Anne Lapuyade
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr